L'inoubliable et l'inespéré



desclée de brouwer DDB

Philosophie

Jean-Louis Chrétien

L'inoubliable et l'inespéré

Du même auteur

Lueur du secret, Éditions de l'Herne, 1985.
L'effroi du beau, Éditions du Cerf, 1987, 1997, 2008.
Traversées de l'imminence, Éditions de l'Herne, 1989.
L'antiphonaire de la nuit, Éditions de l'Herne, 1989.
La voix nue. Phénoménologie de la promesse, Éditions de Minuit, 1990.
Loin des premiers fleuves, Éditions de la Différence, 1990.
L'appel et la réponse, Éditions de Minuit, 1992.
Parmi les eaux violentes, Mercure de France, 1993.
Effractions brèves, Obsidiane, 1995.
De la fatigue, Éditions de Minuit, 1996.
Corps à corps. À l'écoute de l'œuvre d'art, Éditions de Minuit, 1997.
Entre flèche et cri, Obsidiane, 1998.
L'arche de la parole, PUF, 1998, 1999.
Le regard de l'amour, Desclée de Brouwer, 2000.
Joies escarpées, Obsidiane, 2001 ; 2003.
Saint Augustin et les actes de parole, PUF, 2002.
L'Intelligence du feu, Bayard, 2003.
Promesses furtives, Éditions de Minuit, 2004.
La joie spacieuse : essai sur la dilatation, Éditions de Minuit, 2007.
Répondre : figures de la réponse et de la responsabilité, PUF, 2007.
Sous le regard de la Bible, Bayard, 2008.
Pour reprendre et perdre haleine : dix brèves méditations, Bayard, 2009.
Reconnaissances philosophiques, Cerf, 2010.
Symbolique du corps, PUF, 2011.
Conscience et roman, deux volumes, Éditions de Minuit, 2009 et 2011.
L'espace intérieur, Éditions de Minuit, 2014.

Jean-Louis Chrétien

L'inoubliable et l'inespéré

Nouvelle édition augmentée

DESCLÉE DE BROUWER

© Desclée de Brouwer, 1991
Nouvelle édition augmentée, 2000 ; 2014
10, rue Mercœur - 75011 Paris
www.descleedebrouwer.com
ISBN 978-2-220-06590-8
ISBN pdf : 978-2-220-07886-1

Et si illa oblita fuerit,
ego tamen non obliviscar tui.

Isaïe XLIX, 15

PRÉFACE À LA SECONDE ÉDITION

Cette seconde édition laisse le corps du livre inchangé, mais le fait précéder d'une préface qui tempère ce que l'ouverture pouvait avoir d'abrupt, et suivre d'une postface visant à éclairer le projet général dont il participe.

Il y va dans ce livre d'une méditation de la *perte*, laquelle se concentre sur cette forme essentielle de la perte qu'est l'*oubli*. Une méditation de la perte n'est pas nécessairement dolente ni plaintive : elle peut être joyeuse et fortifiante. À quoi ne faut-il pas dire adieu, en effet, que ne faut-il pas perdre pour qu'il y ait le « départ dans l'affection et le bruit neufs » appelé par le Rimbaud des *Illuminations* ? Mais une perte est-elle vraiment perte si nous mesurons et connaissons exactement ce que par elle nous avons perdu, si, tout en nous en séparant, nous le retenons par la mémoire, si l'acte de perdre forme un acte souverain ? Il n'y a pas de perte, même décidée par nous, sans un arrachement qui ne saurait être pleinement nôtre, ni à nous-mêmes transparent.

En tous les ordres de l'existence, seule une perte peut nous séparer de l'origine, des divers sens que peut